

« Ce qui se trame » invitait les candidats à décrypter ce qui présidait ou motivait le recours à des systèmes tramés dans les documents présentés, c'est là le sens même de l'épreuve. Le jury rappelle que celui-ci est de valoriser la curiosité des candidats par l'enquête technique et contextuelle des documents proposés avant tout, sans attendre un précis technologique mais au moins un bon sens et une capacité élémentaire à lire les légendes associées aux documents au départ.

L'affiche « Les Bals d'Europe » de Fanette Mellier (dont le nom fut écorché sans fin dans les copies, recopier correctement le nom de l'auteur est un minima accessible) est le document qui fut le mieux saisi par les candidats. D'autant que la légende était nourrie, et qu'il s'agissait d'une œuvre en deux dimensions, ce qui permit à certains d'avancer des évocations plus personnelles avec les écritures chorégraphiques ou l'interprétation des signes comme des circonvolutions de danseurs. Ce fut donc la source la plus productive.

Pour Issey Miyake, que l'on peut difficilement classer comme créateur confidentiel ou méconnu, aucun candidat n'évoqua son travail et son approche conceptuelle ou technique, soit. Mais moins d'un candidat sur cinq a observé qu'une image d'un corner shop et sa légende étaient associées à l'objet du sac lui-même. Chaque information compte dans un sujet faut il le rappeler, ce n'est pas une lubie du jury que de coller des images dans la page. Ces quelques candidats ont pu lier alors la trame constructive et usuelle du sac avec celle constructive et graphique du corner. Et moins encore ont pensé à observer la déclinaison de celle-ci avec la typographie de la signature de Bao-Bao, ce qui ouvrait évidemment des regards croisés avec le premier document.

Pour la sphère géodésique de Fuller, moins de surprises, même si pour de nombreux candidats le terme « structure en acier » ne semblait pas assez indicatif et ouvrait à des spéculations techniques hasardeuses apprises sommairement. En revanche il fut rare que s'établisse un lien plus visuel ou scénographie entre cette structure et le plan d'eau au premier plan (alors même que cette biosphère fut un temps musée de l'eau, comme indiqué dans la légende). Si le jury avait voulu ne mettre que le plan de la structure, cela aurait en effet réduit la biosphère à sa structure. Cette dernière a été généralement croisée avec d'autres documents (BaoBao notamment) avec pertinence, ou pas, par les candidats.

Les lego n'ont pas posé de grosses difficultés aux candidats, sauf pour les plus volontaristes qui proposaient soit des pièces thermoformées soit des pièces thermodurcissables alors que rien dans la légende ne l'indique. La réduction du Lego à l'enfant en forme d'analyse (en oubliant les serious play de la même marque) conduisit nombre de candidats vers l'univers supposément refuge de projets « ludiques » pour enfants dans la phase de développement, nous y reviendrons. Ce document plus accessible a priori engendra des analyses assez convenues, certains purent toutefois aborder les principes constructifs ou élémentaristes, et lier pixel et voxel dans le meilleur des cas.

Les premiers mots écrits en français dans la légende du dernier document étaient : Gamme de motifs pour le revêtement du nouveau Sacco.

Si cela ne suffisait pas, la version anglaise dans l'image de gauche disait : The pattern / designed for...

Partant de cette information il n'y avait nul besoin de dessiner fil de trame et fil de chaîne supposément de chaque couleur (et ceux en biais ?...) du revêtement textile, alors qu'il s'agissait d'un motif appliqué et non pas tissé, motif dessiné manuellement comme en attestait le tracé, évocation des filets de pêche certainement dont est issue la fibre pour le réaliser. En revanche prendre le soin d'aborder le choix visuel de ce revêtement (état, perception du volume, déclinaison, génération du motif) font de l'épreuve Technodesign le révélateur du regard porté par un jeune futur designer, ou futur enseignant en design ou futur chercheur en design sur cette production (petit rappel ici de la destination du concours).

Ce long préambule insiste donc sur la fonction essentielle de l'observation des documents et la lecture scrupuleuse des légendes afin d'en tirer des indices déterminants dans un premier temps, puis de se les approprier et les croiser dans un second temps pour ne pas avoir à simplement les recopier en guise de fausse analyse. C'est évidemment les candidats les plus attentifs et ouverts qui se distinguent à cet instant déjà.

Les autres écueils pour les citer brièvement consistent à plaquer des références sans lien avec le propos, souvent répétées au sein d'une même formation ce qui amplifie le caractère forcé et impersonnel de celles-ci. Autre écueil évitable est de convoquer des références généralistes qui ne caractérisent pas le cadre d'une épreuve spécifique en design, non pas que le jury s'offusque de la présence de Starck (« Starcks » parfois même...) mais ne permet pas vraiment de faire apparaître une culture plus personnelle. Autre écueil notable est la nécessité ressentie par de nombreux candidats de déverser des savoirs technologiques plus ou moins

maîtrisés alors même qu'ils ne sont pas nécessaires dans les analyses du jour. Récitals en extrusion, en rotomoulage et en tenon-mortaise furent parmi les plus joués dans de nombreux dossiers. En revanche, des principes techniques différents de l'analyse, sobrement et justement explicités peuvent apparaître en effet dans la phase développement et hypothèses suivant nécessité.

Cette voie vers le développement doit s'appuyer sur des qualités observées, des synergies identifiées entre les documents, des aptitudes conceptuelles de la thématique repérées lors de l'analyse. Le bonus indéniable est ensuite d'explorer des hypothèses qui font état d'une attention au monde qui nous environne. Si l'épreuve n'est pas le lieu pour sauver la planète elle n'est pas non plus le moment de la polluer par des hypothèses sans considération avec la finitude des moyens et l'excès de nos productions existantes. Donc un peu de conscience est a minima attendue sans prétendre à des responsabilités qui dépassent bien sûr le cadre de l'exercice.

C'est pourquoi il vaut mieux privilégier des questionnements exploratoires, ce que la « trame » interrogeait justement dans une démarche de création.

Mettre un point d'interrogation à une phrase affirmative, même écrite en gros au milieu d'un format A3 n'en fait pas une problématique, ou prétendre arbitrairement que la trame peut être vecteur de liens sociaux ou de protection de l'environnement (!) ne permet pas de légitimer un enjeu derrière ces formulations toutes faites. L'excès inverse est l'illisibilité d'une somme d'équations lexicales jetées sur une planche, avec des flèches, des guillemets partout, des surlignages et quelques points d'interrogations pour supposément faire apparaître par la bonne volonté du jury une quelconque problématique. Le jury alerte aussi sur le repli craintif observé souvent, en forme de bouée de sauvetage, de certains candidats qui quelque soit le sujet propose un développement « ludique », pour enfants (public crash-test idéal semble-t-il). Ce terme fourre-tout est au mieux un moyen, un caractère que l'on peut invoquer mais qui a bien du mal à définir un enjeu, qui plus est personnel.

Que les candidats ambitionnent d'intégrer l'ENS Paris-Saclay ou pas (avec deux copies blanches qui attestent malheureusement d'un respect relatif quant aux moyens humains, techniques et financiers de ces concours), cela nécessite tout de même des qualités que les candidats heureux ou malheureux devront mobiliser dans leur poursuite d'étude, ici ou ailleurs. Les attentes de l'épreuve peuvent donc servir tout le monde : acuité du regard, bon sens et perspicacité, bon usage du savoir, considération de la contemporanéité et de l'actualité, capacité à structurer un propos, facilitation graphique dans les planches... et se souvenir qu'il existe une orthographe, des infinitifs et participes passés, et toujours à date des accords.

Le jury conseille d'ailleurs les candidats qui ne savent pas écrire le mot « ingénierie » de ne pas l'écrire (ou à l'apprendre par cœur). Et « Tonon-Mortez » n'est pas une technique d'assemblage, au mieux un lieu-dit.

En consultant le rapport de 2019 (puisque l'épreuve n'eut pas lieu en 2020) les candidats trouveront de précieux conseils pour certains répétés ici, et constateront aussi que la moyenne générale de l'épreuve a augmenté de 06,19/20 à 06,60/20. Cette évolution est notable car cette épreuve reste discriminante et sélective par sa nature au sein d'un concours et d'une admissibilité. Mais cela conforte le sentiment général du jury que les candidats appréhendent de meilleure manière cet exercice et dispose désormais de bien meilleurs pour l'épreuve.